
Sur le fonctionnement de quelques « adoucisseurs » utilisés en Suisse romande : le cas de *seulement*, *gentiment* et *ou bien*

1. INTRODUCTION

Tout échange interculturel fait prendre conscience de la variation entre communautés comme en témoignent, depuis la nuit des temps, la littérature ou plus généralement les arts et, de nos jours, la culture populaire à travers, entre autres, les productions du milieu du divertissement, les médias (sociaux) : les différences culturelles sont régulièrement pointées, commentées, appréciées ou stigmatisées, tournées en dérision, etc. Dans une approche ethnologique et sociolinguistique, nombreux sont les travaux qui se sont penchés sur les différences de comportement dans l'interaction, mettant au jour les phénomènes de malentendus interculturels (Gumperz 1982 ; Tannen 1984 ; Carroll 1987) et la variation dans les actes rituels (Kerbrat-Orecchioni 1994). Or, la variation observée dans le domaine de l'interaction, en particulier dans les stratégies de politesse (Brown & Levinson 1987), se perçoit non seulement entre des communautés de langues différentes mais également sur le plan diatopique chez les locuteurs d'une même langue. Certaines variantes régionales liées à des rituels semblent relativement bien conscientes chez les sujets parlants, à témoin les anecdotes de voyage, qui semblent même être jugées utiles par le grand public, comme le montrent les glossaires à finalités pratiques dans les guides touristiques, blogs d'expatriés et autres chroniques dans les médias.

Dans cette étude, nous proposons d'examiner le fonctionnement pragmatique de marqueurs bien implantés en Suisse romande qui entrent dans des stratégies de ménagement des faces, en particulier dans des actes de type directif, à savoir les adverbes *seulement* (§ 2), *gentiment* (§ 3) et la locution *ou bien* (§ 4). Bien

que les unités concernées appartiennent au lexique commun du français, leur emploi dans des contextes que nous précisons se distingue en Romandie sur le plan sémantique et pragmatique, soulevant la question de leur catégorisation grammaticale.

Pour étudier le fonctionnement actuel de ces marqueurs régionaux, nous procéderons de la même manière pour chacun d'entre eux. Nous prendrons comme point de départ les indications présentées dans les dictionnaires de langue et les dictionnaires de régionalismes (DSR ¹, DRF ² et BDLP ³). Nous y confronterons et commenterons ensuite les usages provenant de données de corpus récents dans la lignée des travaux de M. Avanzi, M.-J. Béguelin et F. Diémoz (2016) et de F. Diémoz, J. Rothenbühler et M. Sauzet (2020), à savoir principalement OFROM (*corpus oral de français de Suisse romande*, Avanzi et al. 2012-2023), qui rassemble essentiellement des entretiens semi-dirigés et des conversations libres, mais qui s'enrichit désormais progressivement d'extraits d'autres genres de parole. Nous compléterons ces données, lorsque cela s'avèrera pertinent, par des exemples issus des corpus *Swiss SMS Corpus* (Stark, Ueberwasser & Ruef 2009-2015 – dorénavant *corpus SMS*) et *What's up, Switzerland ?* (Stark, Ueberwasser & Göhring 2014-2020 – dorénavant *corpus WUS*) et d'autres corpus du domaine francophone signalés au besoin. L'analyse des contextes d'emploi permettra de faire ressortir le fonctionnement spécifique de chaque unité dans l'interaction à travers une approche à la fois combinatoire, sémantique et pragmatique.

2. ‹V_{IMPÉR}+SEULEMENT›

2.1. ‹V_{IMPÉR}+seulement› dans les dictionnaires

Dans les dictionnaires usuels de langue, les définitions de l'adverbe *seulement* dans son acception commune mettent en évidence son trait [exclusif] ou [restrictif]. La construction ‹V_{IMPÉR}+seulement› y est parfois mentionnée et attribuée tantôt à un usage familier et dotée d'une fonction de renforcement (p. ex. *Essaie seulement !*), tantôt à un usage régional (Suisse, Belgique) et dotée d'une fonction atténuatrice (p. ex. *Entrez seulement !*)⁴. Dans les dictionnaires de régionalismes, ces deux effets sur le verbe à l'impératif sont également relevés :

pour *renforcer* un impératif, pour exhorter, pour entraîner l'adhésion (DRF ; nous soulignons)

1. *Dictionnaire suisse romand* (Thibault 2004).

2. *Dictionnaire des régionalismes de France* (Rézeau 2001).

3. La section suisse de la *Base de données lexicographique panfrancophone* est une version enrichie du *Dictionnaire suisse romand* (Thibault 2004).

4. Cf. la formule régionale *sans autre*, qui peut être employée en Suisse dans des contextes similaires à ‹V_{IMPÉR}+seulement› : *Venez donc sans autre manger une fois la soupe avec nous* (Pierrehumbert 1926 – DSR).

(Emploi critiqué). Particule énonciative servant à *atténuer* un impératif, pour entraîner l'adhésion de l'interlocuteur au sujet d'une action à faire, d'une invitation à accepter. (BDLP-Suisse ; nous soulignons)

Cette dernière définition est illustrée par :

Entrez seulement, ne restez pas dehors. Viens seulement, te gêne pas.
Asseyez-vous seulement, il y a de la place. Restez seulement, il est encore tôt.
Bois seulement, c'est pas brûlant. Laisse seulement, laisse faire, c'est bon.
Faites seulement, je vous en prie. Allez-y seulement, vous pouvez y aller.
(BDLP-Suisse)

D'après la BDLP-Suisse (= DSR), il s'agit d'un usage ancien datant du moyen français, repérable encore chez Molière, qui se régionalise à partir du XVIII^e siècle. L'hypothèse d'un germanisme (e.g. Dudan) y est écartée, au vu de son ancienneté ainsi que de son extension dans l'Est francophone européen (Suisse romande, Belgique francophone, Alsace, Franche-Comté, Ain, Savoie, Isère, Loire, Ardèche), qui dépasse les régions en contact avec des dialectes germaniques. M. Grevisse et A. Goosse (2016 : 1285 sq.) signalent toutefois des emplois chez des écrivains du début du XX^e siècle qui excèdent cette zone (Gide, Duhamel, Colette). Dans les locutions <V_{IMPÉR}+seulement>, l'adverbe est rangé parmi les « explétifs » (aux côtés de *bien, donc, voir*, etc.), c.-à-d. des adverbes qui « peuvent être supprimés sans modifier le contenu de la communication [et qui] servent seulement à renforcer ou à atténuer l'expression » (*loc. cit.*). L'emploi est également relevé dans la BDLP-Belgique, qui ne néglige pas l'éventuelle influence de l'adstrat germanique sur sa fréquence dans les régions concernées (cf. fonctionnement similaire de *nur* all. ; *maar* néerl.) ou encore celle du substrat wallon.

Les expressions équivalentes proposées dans les sources lexicographiques sont *je vous(/t')en prie, allez-y, ne vous gênez pas* ou encore *donc*, quoique ce dernier se distingue de *seulement* par l'insistance manifeste qu'il attribue à l'acte directif (*loc. cit.*).

2.2. <V_{IMPÉR}+seulement> dans les données orales

Après cet aperçu des dictionnaires, nous proposons d'explorer des données récentes pour enrichir la description de l'emploi de <V_{IMPÉR}+seulement> en Suisse romande, à la lumière d'exemples de la base OFROM⁵ complétées par des données des corpus-SMS et corpus-WUS.

Malgré l'impression de vitalité qu'un Romand pourrait avoir de la tournure, seules trois occurrences de *seulement* sur 150 au total se combinent à un impératif dans OFROM. Ce petit nombre ne doit toutefois pas être interprété comme un indice de rareté d'usage : on a déjà relevé le fait que certains phénomènes linguistiques, pourtant courants dans les échanges de tous les jours, ne se

5. La base en l'état du 1^{er} juillet 2023, celle-ci étant régulièrement alimentée.

retrouvent pas forcément dans les corpus (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2016 ; Cappeau & Gadet 2007 ; Avanzi & Thibault 2020 à propos des régionalismes). En l'occurrence, il faut rappeler que la majorité des enregistrements d'OFROM consistent en des entretiens semi-dirigés ou des extraits de conversation autour d'une table, soit des interactions presque exclusivement verbales (et non mixtes, comme dans le cadre d'un achat, d'une consultation médicale, etc.) généralement sollicitées pour les besoins de l'enquête et dépouillées de séquences d'ouverture et de clôture, souvent révélatrices de rituels de politesse pouvant favoriser l'émergence de ce genre de formule. La nature du corpus peut donc en partie expliquer pourquoi la tournure *y* est peu représentée. Parmi les trois exemples, le premier constitue un emploi *autonymique* (Authier-Revuz 1995) élicité dans le cadre de l'enquête, mais il est intéressant de le replacer dans son contexte, où la locutrice, elle-même vaudoise, répond à la question des caractéristiques emblématiques des locuteurs vaudois :

- (1) oui alors moi je pense là clairement l'économie de mots ou euh certains mots comme euh **ou bien** euh_euh **entre seulement** enfin vraiment des plutôt des des expressions (OFROM, Vaud) ⁶

La locutrice mentionne l'attitude « laconique » de ses compatriotes (« économie de mots ») et attribue les expressions « ou bien » et « entre seulement » à des usages locaux (il est question de « façon de parler d'un Vaudois »). Toutefois – comme on le verra pour « ou bien » *infra* –, l'extension de ces expressions est plus vaste, comme l'attestent deux exemples produits en contexte par des locuteurs de deux autres cantons :

- (2) elle m'avait écrit dans le mail euh_ah euh dommage qu'on puisse pas mettre un sept ou un huit_t'es là oui ben_mais **mettez-le seulement** écoutez euh rien ne vous empêche_je trouvais ça assez rigolo (OFROM, Neuchâtel)
- (3) mon amie elle me dit_ouais ouais **prends seulement** le bus ça c'est c'est le mieux le meilleur des bus en Afrique (OFROM, Fribourg)

On peut noter que les deux occurrences se situent dans du discours direct, donc dans une mise en scène d'une situation de parole distincte, en l'occurrence antérieure – et en partie fictive pour (2).

Dans l'exemple (2), un locuteur neuchâtelois rapporte à son interlocutrice les propos élogieux d'une enseignante sur l'évaluation de son travail (à savoir, le regret de ne pouvoir excéder la limite supérieure, six étant la meilleure note dans le système scolaire suisse) en invitant ladite enseignante, dans une réponse fictive teintée d'humour, à passer à l'action (« mettez-le seulement ») en niant explicitement et ironiquement les obstacles pourtant réels (« rien ne vous empêche »).

6. Les « _ » indiquent un silence (pause) de plus de 0.1 seconde. Quant au signe « # », il remplace un segment anonymisé (p. ex. un nom propre). Cf. les conventions de transcription sur le site <https://ofrom.unine.ch/>.

Dans l'extrait (3), une locutrice fribourgeoise raconte un voyage en Afrique et le conseil rassurant d'une amie sur le meilleur moyen de se déplacer (« ouais ouais prends seulement le bus »), récit contrarié par la panne dudit bus (« le bus _ paf en panne » suivi de rires), soulignant d'autant mieux la tournure rocambolesque des aventures suite à ce conseil amical.

Étant donné l'aire d'extension indiquée par les dictionnaires spécialisés, nous avons recherché des occurrences de *seulement* dans le corpus belge VALIBEL intégré au corpus CEFC (env. 500 000 mots) de la plateforme ORFÉO. Sur 43 occurrences de *seulement*, seules deux sont utilisées à la suite d'un impératif dans un même extrait chez un locuteur, ici aussi dans du discours direct :

- (4) je me rappellerai toujours c'était un journaliste il disait maintenant nous allons parler de la pipe et donc il disait we spreken van de pijp **viens seulement** tu sais mon garçon **viens seulement** tu tu viens / tu viens prendre le petit café et bien on on charriait ça en bruxellois tout le monde faisait ça (VALIBEL, Bruxelles)

On retrouve le cadre d'une invitation à faire, elle également dans un contexte humoristique (« on charriait ça en bruxellois »). Ici aussi, il convient de garder en mémoire la nature du corpus avant de tirer des conclusions sur la vitalité de la tournure.

2.3. $V_{\text{IMPÉR}}$ +*seulement* dans les corpus d'écrit numérique

Pour compléter ces exemples peu nombreux, une requête a été faite sur la plateforme *What's up Switzerland ?* (corpus-WUS), qui rassemble le corpus de conversations *WhatsApp* et le *Swiss SMS Corpus*⁷. Sur 150 occurrences de *seulement*, dix entrent dans la construction avec l'impératif.

Dans l'échange suivant, malgré l'absence de transcription des interventions de la locutrice de Spk1267 qui entourent cet extrait⁸, on peut voir que la requête en *seulement* est accompagnée d'expressions servant à adoucir la portée menaçante d'un acte préalable (Brown & Levinson 1987 ; Kerbrat-Orecchioni 1996) :


- (5) [corpus-WUS]
Spk1266 Mais derien ☺
Pas de soucis. **Fais seulement.**
Spk1266 Ca mderange pas du tt

7. Pour les exemples tirés de ces corpus d'écrit numérique, nous avons maintenu l'orthographe et la disposition d'origine (alinéas, retraits, etc.).

8. Une partie des messages du corpus *What's up Switzerland ?* n'a pas été transcrite, faute d'autorisation de l'un ou l'autre participant. Il arrive donc que, dans des conversations, seuls les messages des personnes ayant donné leur autorisation apparaissent.

On peut raisonnablement restituer un acte préalable de remerciement de la part de Spk1267, étant donné la réaction ritualisée « mais derien », accompagnée d'un emoji souriant. En outre, on peut de la même façon inférer un acte initiatif directif (demande de faire) au vu des réactions de Spk1266 qui consistent à contester le caractère potentiellement menaçant de l'acte envers sa face négative⁹ (« pas de soucis » ; « Ça mderange pas du tt »). Dans ce contexte « désarmeur » (Kerbrat-Orecchioni 1996), la tournure « fais seulement » intervient comme une incitation au passage à l'acte visiblement soumis à approbation par Sp1267, et *seulement* ajoute de la bienveillance au « feu vert » actionné par l'impératif *fais*.

Dans les trois exemples *infra*, l'acte initiatif est bien explicite et consiste précisément en une demande d'autorisation adressée à l'interlocuteur, lequel marque son assentiment au moyen de la construction en *seulement* :

- (6) [corpus-WUS]
Spk29 Ça dérange si je viens ¶¶ avec vous demain bg ?
Spk30 
Haha
Pas.de soucis, **vient seulement**

La demande de permission est formulée de manière indirecte sous forme de question totale (« ça dérange si [...] ») et accompagnée d'un « amadoueur » (« bg » = *beau gosse* ou *belle gueule*¹⁰) doté encore une fois d'une fonction d'adoucissement d'une potentielle atteinte à la face négative de l'interlocuteur. Le participant Spk30 approuve explicitement la demande au moyen d'emojis-symboles, dont le second est empreint d'expressivité, tout en y associant des procédés désarmeurs (interjection de rire « Haha ») et la contestation explicite de la menace (« Pas.de soucis »). Dans ce contexte, l'expression de l'acte incitatif réalisé par la séquence *vient seulement* est à interpréter comme un acte anti-menaçant (anti-FTA (*Face Threatening Act*) ou FFA (*Face Flattering Act*) ; Kerbrat-Orecchioni 1996), et non comme un FTA auquel on rattache souvent les actes directifs.

Dans la conversation entre deux jeunes gens (tranche 25-34 ans) *infra*, un même locuteur réalise deux demandes de permission sur un ton léger :

- (7) [corpus-WUS]
Spk1537 **Je peux aller vivre dans ton chalet i Sverige**
?
Spk1538 **Mais oui va seulement**
Tu seras bien y'a personne
Tranquille avec les ours
[...]
Maman m'avait proposé d'y aller cet été

9. Selon Brown & Levinson (1987), la face négative représente l'espace privé du locuteur et est liée à la préservation de son autonomie et de sa liberté d'action.

10. Selon le *Wiktionnaire* et d'autres sources en ligne sur les abréviations dans les nouveaux médias.

- Spk1537 Et tu as refusé ?
 Spk1538 Oui
 Spk1537 ☺
 Spk1538 Mais **vas-y seulement** ahahah
 Spk1537 ahahaha
 [...]
- Spk1537 **J'ose te demander cette photo ?** ☺
 Spk1538 Mais **prends seulement**
 Spk1537 C'est la 1ère fois que je suis pote avec un chat
 haha

La première demande est formulée grâce à l'auxiliaire < pouvoir + V_{INF} > et porte sur un désir (un séjour dans un chalet en Scandinavie) – qui, au vu de la tonalité de l'extrait, semble avoir peu de chances de se réaliser. L'interlocutrice approuve ironiquement la demande (« mais oui »), poursuivant par l'incitation « va seulement » suivie de l'expression des bénéfices de la réalisation du souhait (confort, tranquillité, faune sauvage). D'ailleurs, la locutrice Spk1538 réitère l'incitation envers son interlocuteur quelques interventions plus bas, après avoir exprimé son regret de ne pouvoir elle-même en profiter, toujours sur le ton de la plaisanterie (« Mais vas-y seulement ahahah »).

Dans la suite de la conversation, à quelques jours d'intervalle (cf. la chronologie des messages dans le corpus), le locuteur Spk1537 sollicite une nouvelle permission, celle de se procurer une photo de son interlocutrice (publiée sur un réseau social). La demande est formulée à l'aide d'un autre régionalisme bien connu des Romands, le verbe *oser*, qui signifie dans cet emploi « avoir la permission de, avoir le droit de, être autorisé à, pouvoir » (cf. la BDLP-Suisse)¹¹, germanisme bien implanté en Suisse romande reprenant l'un des sens de *dürfen*, répertorié dans aucune autre base de la BDLP. Le DRF l'atteste toutefois en Alsace et en Moselle. La demande est assortie d'un emoji souriant dont la polysémie rend difficile l'interprétation (intention bienveillante, appréciation de la photo, compliment indirect ?). Comme précédemment, la locutrice accueille favorablement la demande à l'aide de la tournure « Mais prends seulement ». On peut noter la présence à gauche du connecteur *mais*, également dans les occurrences antérieures de la conversation, ainsi que dans l'exemple (2). Nous faisons l'hypothèse qu'il permet d'introduire une conclusion, en l'occurrence un assentiment, tout en contestant les conséquences négatives qui auraient pu être tirées du caractère « menaçant » de la demande (potentiellement intrusive).

11. Faute d'espace, nous ne le décrivons pas plus longuement, mais le corpus OFROM compte une soixantaine d'exemples du verbe *oser*, parmi lesquels certains véhiculent un sens régional : « on n'o/ on n'ose plus dire qu'une personne est un handicapé on doit dire c'est une personne en situation de handicap » (OFROM, Neuchâtel) ; « est-ce que j'ose euh grignoter pendant mes paroles » (OFROM, Fribourg). L'interprétation d'une partie des exemples d'OFROM reste toutefois ambiguë, la distinction entre l'audace (ou le courage) et la permission (emploi régional) n'étant pas toujours identifiable.

Dans l'exemple *infra*, les mêmes participants échangent au sujet de pratiques sexuelles sur un ton humoristique, comme en témoignent divers indices (émojis, abréviation *lol*, ironie). Ici, l'incitation avec *seulement* intervient de manière initiative, et non en réaction à une demande :

- (8) [corpus-WUS]
Spk1537 Je peux lui présenter une ou deux milfs pour qu'il voit les pratiques deviantes qu'elles peuvent proposer lol proposer lol
Spk1538 🙄🙄🙄
Spk1537 Les orteils vont vite lui paraître comme pratique normale
Spk1538 **Éduque le seulement.** 😏
Spk1537 Non non... il doit se faire son éducation seul
Moi je suis un garçon bien. J'attends sagement le mariage

Les deux interlocuteurs plaisantent sur la réaction de l'ex-partenaire de Spk1538 (cf. pronoms *lui, il, le*) à propos de pratiques sexuelles évoquées dans un média. C'est dans ce contexte que Spk1538 encourage son interlocuteur à passer à l'action, en usant de la séquence « Éduque le seulement ». On remarque ici que le verbe à l'impératif de la structure ne représente pas comme dans les cas précédents un verbe de mouvement ou d'action dynamique (cf. *prendre, mettre, aller, venir, entrer, faire*). Il implique certes dans son signifié un changement d'état mais ce changement, alors qu'il était ponctuel dans les exemples précédents, est ici progressif, ce qui est confirmé par la reformulation « se faire son éducation ». Cet exemple permet ainsi d'entrevoir l'ouverture d'un paradigme de verbes à l'impératif où l'incitation peut porter sur toutes sortes de procès, même un procès duratif :

- (9) [corpus-WUS]
Spk 1105 **Attends seulement** que la lionne revienne 🐾

Les messages entourant cet exemple n'étant pas accessibles, il est difficile d'en tirer une interprétation étayée, notamment sur l'intention de la locutrice (suggestion, avertissement voire menace ludique ?).

Les exemples attestés de différents corpus ont ainsi pu mettre au jour quelques contextes d'emploi de la tournure régionale <V_{IMPÉR}+*seulement*>. Ces données ont pu montrer que la requête n'y avait pas un caractère menaçant mais un caractère favorablement incitatif, s'interprétant comme un encouragement à agir. Les exemples sont produits aussi bien dans des fonctions réactives (réponse à une demande d'autorisation) qu'initiatives et interviennent régulièrement dans des contextes ludiques ou dans des mises en scènes (discours direct, ironie). L'observation des contextes d'occurrence nous permet de mieux comprendre le caractère ambivalent (atténuation *vs* renforcement) qui ressort des références

lexicographiques : en *atténuant* la menace (d'un acte directif), *seulement* fonctionne comme un « désarmeur » et, ce faisant, il se routinise comme un anti-FTH ou FFA, s'imposant comme une invitation appuyée et bienveillante à agir, que le procès soit envisagé de manière ponctuelle ou durative. Cette question de l'aspect verbal, on le verra, est particulièrement importante pour le marqueur étudié ci-après.

3. GENTIMENT

3.1. *Gentiment* dans les dictionnaires

L'adverbe *gentiment* est présenté dans les dictionnaires de langue comme un adverbe de manière morphologiquement et sémantiquement dérivé de la base adjectivale *gentil* et signifiant « de manière gentille, aimable, amicale ou bienveillante, sagement » ou, du point de vue esthétique (TLFI), « avec élégance ». En Suisse romande, ce n'est toutefois pas dans ces sens que l'on rencontre le plus souvent l'adverbe. Les synonymes que fournit la définition de la BDLP-Suisse sont *lentement, sans hâte ; graduellement, peu à peu ; doucement, calmement, paisiblement*. Une partie des sens suggérés par ces synonymes est également répertoriée dans la BDLP-Belgique, qui mentionne les équivalents *paisiblement, tranquillement*. L'une comme l'autre des deux bases décrivent cet usage comme une innovation sémantique particulière dérivée du français de référence. Une différence que l'on peut noter toutefois dans le traitement lexicographique de l'adverbe est le trait sémantique de gradualité (*graduellement, peu à peu*), mentionné uniquement dans la BDLP-Suisse.

3.2. *Gentiment* dans les données

3.2.1. Emploi général

Nous proposons à nouveau une exploration du corpus OFROM pour éclairer ces données et observer comment les locuteurs suisses utilisent l'adverbe *gentiment*. Sur les 47 résultats de la base de locuteurs natifs du français, seules 6 occurrences correspondent à l'une des acceptions générales du français standard, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent comme des adverbes de manière véhiculant le trait de gentillesse/amabilité ou de sagesse/prudence. Dans les 41 autres exemples, c'est le sens régional répertorié dans la BDLP-Suisse qui se dégage majoritairement des usages des locuteurs romands. À titre de comparaison rapide¹², parmi les 11 tokens trouvés dans l'échantillon de CFPP2000 (Branca-Rosoff *et al.* 2012) accessible dans le corpus CEFC de la plateforme ORFÉO, aucun ne véhicule l'un des sens proposés par les dictionnaires de régionalismes. Il en va de même

12. L'échantillon de CFPP2000 mis à la disposition d'ORFÉO se monte à 700 000 mots, celui de VALIBEL à 500 000 mots, mais les types d'interaction, profils des locuteurs et autres métadonnées peuvent sensiblement différer.

pour l'échantillon accessible de VALIBEL, qui ne contient que 2 occurrences de *gentiment*, lesquelles manifestent toutes deux un sens répertorié en français de référence, correspondant *grosso modo* à « de façon gentille, aimable ». En guise d'illustration de l'emploi répandu de l'adverbe, nous relevons les exemples suivants :

- (10) ils me font de la peine quand je les vois ils me demandent l'argent s'ils me demandent l'argent je leur réponds **gentiment** que non (CFPP2000)
- (11) j'avais pas de carte Mastercard parce que j'avais une carte Diners mais je mais Diners ils n'acceptent pas au Laos [c'est ça tu] alors euh les filles m'ont m'ont **gentiment** prêté de l'argent (VALIBEL)

Du point de vue syntaxique, *gentiment* est sous la rection du verbe : il présente une équivalence avec la proforme *ainsi* (*je leur réponds ainsi*) et est compatible avec l'extraction (*c'est gentiment que je leur réponds*). Au niveau sémantique, il modifie le procès verbal en attribuant le trait [aimable] ou [gentil] à la manière dont celui-ci est réalisé, en l'occurrence, la réponse (10) et le prêt (11).

3.2.2. Emploi régional : lenteur et gradualité du procès

Dans les exemples d'OFROM, lorsque l'adverbe modifie le verbe du point de vue de la manière, ce n'est pas le trait de [gentillesse] d'une action qui est exprimée mais sa [lenteur] ou sa [tranquillité] :

- (12) et puis au fur et à mesure de la cuisson ben tu vas aussi goûter_mais il faut que ça mijote **gentiment** et puis_tu viens quand même tourner de temps en temps euh mh_la sauce (OFROM)

Au niveau syntaxique, les propriétés observées sont conservées (proforme *ainsi*, extraction). Ce qui distingue notamment cet usage des précédents, c'est qu'il ne s'applique pas à une action humaine mais à un procès duratif [mijoter] qui concerne un plat. Cet emploi « régional » dérivé n'a donc rien de très étonnant (l'extension à des procès non humains). Cependant, un autre fait remarquable est qu'il porte sur un processus en cours, alors que les exemples précédents présentent un procès borné (10) ou ponctuel (11). En examinant le contexte des emplois régionaux, on remarque que *gentiment* accompagne régulièrement des verbes signalant différentes étapes d'un procès – respectivement le début (13)-(17), la fin (18)-(20) ou le cours de celui-ci (21)-(22) – et en modalise l'aspect.

Observons d'abord les exemples (13)-(17) qui concernent le déclenchement d'un procès :

- (13) les bureaux **commençaient gentiment** à s'équiper avec euh l'informatique (OFROM)
- (14) pis après ben **c'était gentiment le moment** de de ranger (OFROM)
- (15) donc voilà **je me suis mis gentiment** à fonctionner dans ce village avec les enfants (OFROM)
- (16) il **commence gentiment** à perdre patience (OFROM)

- (17) voilà pis après **je me lancerai** là-dedans **gentiment** (OFROM)

On trouve des périphrases verbales de l'aspect inchoatif, à savoir *commencer*, *être le moment de*, *se mettre à* et *se lancer*. L'adverbe *gentiment* permet ainsi d'adoucir le déclenchement du procès, lequel peut être situé temporellement dans le passé (13)-(15), le présent (16) ou le futur (17). Dans ces exemples, l'équivalence avec la proforme *ainsi* n'est pas probante, suggérant que *gentiment* se comporte moins comme un adverbe de manière que comme un modalisateur d'aspect [graduel] ou [progressif]. À ce titre, il se rapproche davantage, sur le plan sémantique, de locutions adverbiales comme *peu à peu*, *petit à petit*, *progressivement*.

De même, *gentiment* accompagne des périphrases verbales d'aspect terminatif (18)-(20) :

- (18) et puis ben c'est vrai que _ maintenant on arrive *gentiment* au bout (OFROM)
(19) nous on voulait y aller mais je crois que c'est *gentiment* la fin non fin mars (OFROM)
(20) du coup je sais pas mais peut-être que *gentiment* je vais arrêter d'utiliser ce genre de mots (OFROM)

On peut ainsi relever des verbes ou locutions comme *arriver au bout*, *être la fin*, *arrêter*. Il est à noter en outre que les procès concernés sont sous la portée de modalisateurs épistémiques (*c'est vrai que*, *je crois que*, *je sais pas mais peut-être que*). Ces mitigateurs contribuent donc à adoucir la finition du procès à côté de *gentiment*, lequel ajoute à celui-ci un aspect progressif. Pour s'apercevoir de la fonction atténuatrice, il suffit de comparer les exemples avec et sans la présence de *gentiment* et des mitigateurs : *maintenant on arrive au bout* ; *c'est la fin* ; *je vais arrêter d'utiliser ce genre de mots*. Dans les trois cas, *gentiment* est interchangeable avec l'adverbe temporel *bientôt* mais, à la différence de ce dernier, *gentiment* conserve un trait [graduel].

Enfin, on remarque que l'adverbe peut également s'appliquer à un procès duratif (21)-(22) :

- (21) **en en en suivant** *gentiment* avec voiture c'est jamais vite_tu vois tout des magasins des temples (OFROM)
(22) on prend du temps pour discuter on prend du temps pour rigoler_ et **on continue** *gentiment* mais sûrement (OFROM)

Dans ces exemples, que l'on peut rapprocher de (12), le marqueur conserve sa nature d'adverbe de manière modifiant le verbe, dénotant la lenteur du processus en cours¹³.

13. Le trait de lenteur est confirmé par la reformulation « c'est jamais vite » (21) ; ainsi qu'en (22), la répétition « on prend du temps pour » et la locution *gentiment mais sûrement* qui fait écho à la locution du français commun *lentement (ou doucement) mais sûrement*.

3.2.3. Emploi régional : contextes déontiques

Pour terminer, on peut commenter quelques exemples associés à des auxiliaires modaux déontiques relevés dans OFROM et dans le corpus-WUS :

- (23) **on doit** quand même **gentiment** se poser la question si *si_on* on peut aborder_euh la société de demain_avec des normes d'il y a deux mille ans (OFROM)
- (24) : Là **je dois** te laisser **gentiment** ! À toute ! (corpus-WUS)
- (25) **Il faudra gentiment** qu'on agende des jours de révision si ça vous motive ?! (corpus-WUS)
- (26) Dommage...ça veut dire qu'il **faut** que je me prépare **gentiment**!! Haha (corpus-WUS)
- (27) A part ça, c'est mega cool! **Il va gentiment falloir** penser aux synergies de composition! (corpus-WUS)

Notons tout d'abord que l'équivalence avec la proforme *ainsi* n'est pas concluante dans ces exemples, suggérant que *gentiment* n'y fonctionne pas comme adverbe de manière. Les deux premiers exemples comportent l'auxiliaire *devoir* exprimant la nécessité, respectivement l'obligation pour le locuteur (ou le groupe indéterminé dont fait partie le locuteur (23)) de se plier à une action, en l'occurrence « se poser la question » et « terminer l'échange avec l'interlocuteur ». Dans les trois derniers exemples, c'est le verbe impersonnel *falloir* qui exprime la nécessité à l'intention des participants de l'échange dont fait partie la locutrice (25), de la locutrice elle-même (26) et d'un destinataire non explicite (27), mais dont on peut inférer qu'il s'agit des participants à la conversation en cours. Il est intéressant de constater que *gentiment* peut s'appliquer à des procès *a priori* non duratifs, comme *laisser qqn* (= *abandonner* ou *quitter*) ou *agender* (régionalisme romand signifiant «fixer une date» ; BDLP-Suisse). Dans ces deux exemples, il semble qu'il vise précisément à adoucir et la modalité déontique, et l'aspect ponctuel, voire abrupt et déplaisant, de l'action. Il donne en quelque sorte l'illusion d'une gradualité de l'action prévisible, anticipant de la sorte sur les éventuelles atteintes aux faces occasionnées par l'aspect contraignant ou potentiellement déplaisant de l'action. Il faut encore noter que le fonctionnement pragmatique de l'adverbe n'éclipse pas totalement le sème de [gentillesse] ou de [douceur]. Dans ces cas, on pourrait plutôt convenir que *gentiment* est réanalysé¹⁴ comme un adoucisseur de FTA, entretenant une forme d'ambiguïté sémantique¹⁵.

En somme, *gentiment* permet d'adoucir un procès, qu'il s'agisse de son entrée en matière, de son déroulement ou de son achèvement. Lorsque le procès s'inscrit dans un acte engageant fortement la relation interpersonnelle (notamment les actes directifs ou expressifs selon la classification de Searle 1969), il participe à

14. Sur la notion de *réanalyse*, voir Langacker (1977) et les discussions de Béguelin, Corminboeuf & Johnsen (2014) et de Combettes (2014).

15. Cf. sur ce point, dans ce volume, le fonctionnement de *vouloir* auxiliaire du futur (Avanzi & Thibault 2024).

des stratégies de ménagement des faces en prévenant, à titre d'adoucisseur, les éventuelles séquelles occasionnées par l'acte¹⁶. Ce travail de figuration (*facework* ; Goffman 1955) visant à *arrondir les angles* est également perceptible dans l'utilisation régionale du dernier marqueur que nous proposons d'étudier.

4. ‹P_{INTERR}+OU BIEN›

Pour terminer cet aperçu d'« adoucisseurs » répandus en Suisse romande, nous nous penchons sur l'utilisation de la locution *ou bien* lorsqu'elle intervient en fin d'interrogation directe totale, que nous abrégeons ‹P_{INTERR}+ou bien›, comme dans *Je te dérange ou bien ?* BDLP-Suisse, radio-télévision RSR). Comme pour les précédents marqueurs, nous l'approchons à travers les dictionnaires avant d'observer son utilisation à la lumière des données.

4.1. ‹P_{INTERR}+ou bien› dans les dictionnaires

La BDLP-Suisse lui attribue la capacité à rendre une question alternative et ajoute une potentielle valeur exclamative, en proposant les équivalents : « *Oui ou non ? Ou est-ce autre chose ? Ou quoi ?* ». D'emblée, signalons que la faculté de rendre la question alternative nous paraît contestable : contrairement à une interrogation totale (également appelée *globale, polaire* ou à *polarité*) dont la réponse attendue est en principe *oui* ou *non*, une question alternative invite à la formulation explicite d'un des choix proposés (p. ex. *Est-ce un bien, est-ce un mal ?*; Coveney 2020), excluant ordinairement une réponse par mot-phrase *oui* ou *non*. Or, les interrogations en ‹P_{INTERR}+ou bien› relèvent bel et bien de l'interrogation totale, appelant précisément une réaction en *oui* ou *non*. D'autre part, la locution *ou quoi* commute certes avec *ou bien* mais la première tend à exprimer un ton « véhément » alors que la seconde peut être perçue comme une « question polie » (Grevisse & Goosse, 2016 : 506).

La BDLP-Suisse présente la locution comme un régionalisme de fréquence en Suisse romande et rattache son emploi au « registre oral familier » (*loc. cit.*). Quant à son origine, elle admet plausible l'hypothèse de G. Arès (1994), à savoir celle de l'ellipse de la locution ‹*ou bien si*+P_{INTERR}› (28a) pour *ou bien* tout court (28b) :

- (28) a. Vous ouvrirez la séance, *ou bien si* vous préférez que ce soit X ?
b. Vous ouvrirez la séance, *ou bien* ?

L'emploi régional est signalé dans le dictionnaire communautaire *Wiktionnaire*, lequel indique comme aire d'extension l'Alsace, la Franche-Comté, la Haute-Savoie et la Suisse sans toutefois citer de sources. L'article

16. Cf. la notion de *facework* selon Goffman (1955).

relève le rôle de *question tag*¹⁷ de la locution, ce qui la rapprocherait du marqueur *n'est-ce pas* en français. Toutefois, ce rapprochement paraît discutable, *n'est-ce pas* orientant vers une approbation de l'interlocuteur sur un contenu présupposé vrai par l'énonciateur (Combettes 2016), alors que *ou bien* enchaîne sur une véritable question¹⁸.

Un dernier point relevé par M. Grevisse et A. Goosse (2016 : 506) concerne l'influence du marqueur *oder* (allemand et dialectes alémaniques), fonctionnant dans des contextes interrogatifs similaires à *ou bien*¹⁹. La question de l'orientation de la réponse reste toutefois ouverte avec *oder*, certaines définitions évoquant une attente de confirmation de l'interlocuteur²⁰, d'autres une possible objection de sa part²¹. Une étude contrastive approfondie sur corpus, que nous n'avons pas l'occasion de mener ici, pourrait permettre d'examiner leur fonctionnement respectif et leur éventuelle interférence sémantique due au contact des langues dans le contexte suisse.

4.2. «*Ou bien*» dans les données orales

4.2.1. Emploi général

Dans OFROM, la séquence *ou bien* apparaît dans 598 segments. Sur ces 598, *ou bien* fonctionne majoritairement comme une variante de la conjonction *ou*, exprimant l'alternative (ou l'exclusion) entre au moins deux éléments, qu'ils soient exprimés par des noms, adjectifs, groupes prépositionnels, etc. ou des propositions, conformément à l'usage courant signalé dans les dictionnaires de langue :

- (29) fallait aller souvent avec la neige **ou bien** le verglas (OFROM)

17. En anglais, il s'agit d'une forme verbale généralement ajoutée en appendice à un énoncé et reprenant en écho la construction verbale antécédente à la forme négative, invitant l'interlocuteur à l'accord, la confirmation ou, plus généralement, la coopération conversationnelle, comme *isn't it* dans *the bread is on the table, isn't it ?* (adapté de *Collins Dictionary*).

18. On peut comparer :

(i) C'est la même chose dans les trois paquets, **ou bien** (BDLP-Suisse, à la poste)

(ii) Tu es un homme, **n'est-ce pas** ?... t'as l'âge, t'as le physique, t'as tout... (Goncourt & Goncourt 1865, cité par le Wiktionnaire)

Sans accès au contexte et à la prosodie (voir Coveney 2020 sur le rôle de la prosodie dans les interrogations), il reste difficile d'évaluer l'éventuelle orientation que véhicule la question avec *ou bien*, autrement dit, si elle donne une orientation positive (donc l'attente d'une réponse positive) ou si elle demeure totalement neutre de ce point de vue. En revanche, *n'est-ce pas* présente le contenu propositionnel qui précède comme une évidence à confirmer (Combettes, 2016 : 15). On peut encore ajouter que l'exemple recueilli à la poste remet en question l'appartenance présumée de la locution *ou bien* au registre familier, ce type d'interaction de service n'appelant pas typiquement ce registre de langue. Il serait intéressant de vérifier si les questions en *ou bien* sont régulièrement produites dans ce genre d'interactions en Suisse romande. En l'état, le corpus OFROM ne possède pas (encore) de données de ce type (services administratifs, commerces) pour pouvoir effectuer ces observations.

19. Cf. dans le *Schweizerisches Idiotikon*.

20. Dans le dictionnaire *Duden*.

21. Dans le dictionnaire *DWDS*.

Parmi les cas où il formule une interrogation alternative à proprement parler entre deux propositions, la seconde peut être formulée de manière exhaustive (30) ou alors *via* un simple adverbe équivalant à un contenu à polarité positive ou négative comme (31)-(32) :

- (30) il va quand même voir la première mi-temps **ou bien il va pas du tout** ? ²² (OFROM)
- (31) vous êtes déjà venue **ou bien non** ? (OFROM)
- (32) y a déjà les horaires qui sont sur internet **ou bien pas** ? (OFROM)

Dans ces exemples-là, qui relèvent réellement de l'interrogation alternative, c.-à-d. se présentant sous la forme de la coordination de deux interrogations totales (Coveney 2020) qui attendent une réponse confirmant l'une ou l'autre alternative, nous considérons qu'il s'agit de l'usage commun de la locution.

4.2.2. Emploi régional «P_{INTERR} +ou bien» dans les données orales

Ce qui caractérise l'emploi régional de *ou bien*, c'est son occurrence à la suite d'une interrogation totale où un potentiel second élément n'est précisément pas formulé. Après avoir parcouru la totalité des 598 occurrences de *ou bien*, nous avons identifié 156 occurrences de ce type ²³. Parmi celles-ci, nous en écartons 5 qui ne s'inscrivent pas dans un acte de demande d'information mais qui renforcent un acte expressif (cf. *supra* § 4.1 la valeur exclamative) ²⁴. Les cas restants qui nous occupent illustrent une véritable interrogation totale prolongée par la locution et qui attendent bel et bien une réponse en *oui* ou *non*. En voici un aperçu :

- (33) mais euh t'en reçois trop **ou bien** (OFROM)
- (34) t'as l'impression d'avoir la voix que tu as **ou bien** (OFROM)
- (35) tu veux aller à la messe demain matin **ou bien** (OFROM)
- (36) vous auriez gagné tu penses **ou bien** (OFROM)
- (37) pis dis donc vendredi soir elle peut pas venir ma sœur **ou bien** (OFROM)

22. Pour des raisons de lisibilité dans ces trois exemples, nous ajoutons un signe de ponctuation (point d'interrogation) pour rendre compte de la nature interrogative de l'énoncé.

23. Pour certaines occurrences, il était difficile de prendre une décision. Il s'agissait essentiellement de cas où *ou bien* était suivi d'une amorce de la seconde proposition finalement abandonnée ou interrompue par l'intervention de l'interlocuteur, p. ex. L1 : *vous aviez une voiture sur place ou bien vous* / L2 : *oui on a loué une voiture*. Dans ces cas, nous avons considéré qu'il s'agissait d'un usage commun de *ou bien* bien que, parfois, l'hésitation prolongée sur l'amorce de P₂ (ici sur *vous*) semble constituer un moyen de céder une place transitionnelle à l'interlocuteur, le rapprochant de l'usage régional.

24. Les énoncés s'apparentent plutôt à des unités lexicales complexes à caractère subjectif, exprimant un affect du locuteur (*ça va pas ou bien* ; *vous êtes complètement fou ou bien* ; *non mais c'est sérieux ou bien* ; OFROM), comme l'étonnement, la colère ou le scepticisme, pour lesquelles tout un paradigme de formules fonctionne de manière quasi-équivalente (*t'es malade/taré/ouf, c'est pas vrai, j'y crois pas, j'hallucine*, etc.). Ces exemples se rapprochent davantage des interjections, bien que la délimitation d'une telle catégorie soit elle-même problématique (Świątkowska 2020). Dans ce contexte, l'ajout de *ou bien* semble participer à l'unité phraséologique et à la valeur que celle-ci déploie dans son ensemble en contexte.

À titre de comparaison, nous n'avons trouvé aucun exemple de *ou bien* en appendice d'une question totale dans le corpus parisien CFPP2000. Quant au corpus VALIBEL, nous y avons trouvé 7 occurrences de ce type sur un total de 137 résultats de la suite *ou bien*, dont voici un exemple :

- (38) c'est aussi dans l'aéronautique ça tu connais Asco ça te dit quelque chose **ou bien** (VALIBEL/CEFC)

Parmi les 151 résultats d'OFROM, 14 exemples comportent une question à la forme négative, tel qu'en (37). En outre, la forme interrogative correspond, dans 148 résultats, à une structure <SV> et, dans 3 cas, à une question en <est-ce que SV>, comme en (39) :

- (39) pis **est-ce que** tu viendras diner demain **ou bien** (OFROM)

Aucune autre forme d'interrogation n'a été relevée. Quant à l'intonation, elle est typiquement montante avec une prééminence sur la syllabe précédant directement *ou bien*, ce dernier, quant à lui, étant généralement prononcé sans pause et avec une intensité et une mélodie réduite²⁵. Dans quelques cas, *ou bien* est prosodiquement détaché de l'interrogation qui précède, comme en (40) où la pause représentée par le tiret bas _ dépasse deux secondes (2'11 sec.) :

- (40) #²⁶ voudrait venir avec nous _ **ou bien** (OFROM)

Ces observations prosodiques mais aussi la possibilité de question en *est-ce que* confirment la différence de fonctionnement entre *ou bien*, qui enchaîne sur une véritable demande d'information, et *n'est-ce pas*, qui succède à une assertion (Combettes 2016).

Comme indices de ces « vraies » questions, on repère des verbes reflétant l'état cognitif ou sensitif de l'interlocuteur (cf. *t'as l'impression* (34), *tu veux* (35), *tu penses* (36), sur lesquels ce dernier est le mieux placé pour fournir un apport d'information pertinent. Un autre exemple (41) illustre une demande sincère sur les goûts artistiques de l'interlocutrice :

- (41) [à propos de l'effet de mouvement dans des croquis] **je sais pas si** vous vous aimez aussi ça **ou bien** (OFROM)

À travers une interrogative indirecte, l'énonciatrice exprime son ignorance de la réponse, sans rien présupposer ou conjecturer à son propos. Si, dans cet exemple, l'aveu d'ignorance aiguille vers une orientation neutre de la question, la polarité (positive ou négative) des contenus soumis à interrogation peut néanmoins induire une orientation. Dans ce cas, l'ajout de *ou bien* permet de nuancer l'interprétation en explicitant l'existence d'autres possibilités que celle formulée. En somme, *ou bien* ouvre un paradigme d'alternatives légitimes. Outre

25. À l'exception des contextes exclamatifs où la prosodie peut être marquée par une prééminence sur la dernière syllabe de *ou bien*, cf. exemples *supra* dans la note 24.

26. Dans OFROM, # est le symbole d'une séquence anonymisée, en l'occurrence un nom propre ici.

les demandes d'informations, d'autres interrogations ressemblent davantage à des demandes de confirmation, comme en (42)-(43), où la présence de la négation donne une orientation négative à la question, c.-à-d. que la réponse attendue est négative (Coveney 2020) :

- (42) on n'est **pas** on n'est pas obligés d'y aller **ou bien** (OFROM)
(43) il veut **pas** faire deux fois Morat-Fribourg²⁷ **ou bien** (OFROM)

Or, la locution *ou bien* ne contribue pas à entériner cette orientation négative. Au contraire, elle intervient comme une rectification d'attitude, comme la manifestation de la conscience d'alternatives différentes de celle présente dans l'esprit du locuteur. En somme, elle empêche précisément, après coup, l'interprétation d'une demande de confirmation.

Parfois, une interrogation partielle précède l'interrogation totale, la seconde se présentant comme une réponse inférée possible à la question partielle :

- (44) ah parce que c'est le le câble c'est quoi HDMI **ou bien** (OFROM)

L'énonciateur formule une question sur l'identification d'un type de référent (le *câble c'est quoi*) en suggérant lui-même une caractérisation plausible qu'il soumet à approbation ou à réfutation (HDMI). En ajoutant *ou bien*, il ouvre là aussi explicitement un paradigme de possibilités auquel appartient l'item plausible. *Infra*, on observe également une demande de vérification d'un contenu inféré, à savoir l'explication fournie à une situation préalablement exposée (le recrutement d'une personne et l'installation d'un lit) :

- (45) mais parce qu'ils vous l'avaient engagé direct en chef d'équipe **ou bien** (OFROM)
(46) tu poses ton matelas dessus matelas dessus c'est ça **ou bien** (OFROM)

La comparaison de la présence et de l'absence de *ou bien* est instructive : on peut considérer qu'il fonctionne comme un marqueur de modalité épistémique attribuant une forme d'incertitude à l'égard du contenu qui précède. Bien que l'interrogation soit *a priori* dépourvue de valeur de vérité, elle est potentiellement porteuse d'une orientation plus ou moins forte. La présence de *ou bien* permet précisément de rendre manifeste l'incertitude du contenu proposé et l'existence d'alternatives, alors que l'ajout de *bien* (« c'est bien ça ») ou de *n'est-ce pas* (« c'est ça n'est-ce pas ») renforcerait l'attente d'une confirmation et rendrait plus risquée une réponse contradictoire. On peut donc caractériser *ou bien* comme un adoucisseur prévenant une éventuelle intimidation de la part de l'interrogateur. De la sorte, ce dernier se montre prudent quant à l'orientation de sa question et ouvert quant à la diversité et à la légitimité des réponses possibles, à savoir *oui* aussi bien que *non*.

27. Le Morat-Fribourg est une course à pied populaire qui se déroule chaque année dans le canton de Fribourg entre les deux villes.

5. CONCLUSION

À la lumière de données de corpus, ce panorama visait à documenter quelques régionalismes sémantiques dont la description intègre les dimensions grammaticale et interactionnelle. Notre étude a montré que chacun apparaissait dans des contextes distincts et possédait son propre fonctionnement sémantico-pragmatique :

- dans les tours <V_{IMPÉR}+seulement>, l’adverbe contribue à atténuer la nature directive de l’acte exprimé par un verbe à l’impératif, transformant celui-ci en un encouragement à agir dans des situations de connivence entre les interlocuteurs ;
- l’emploi régional de *gentiment*, qui s’affranchit de son sème de [gentillesse] et se dote d’une modalité aspectuelle, permet quant à lui de rendre graduelles les bornes ou le déroulement d’un procès, réduisant ainsi l’aspect potentiellement abrupt de celui-ci et le caractère menaçant de la modalité déontique, le cas échéant ;
- la locution *ou bien*, enfin, désamorce l’éventuelle orientation d’une question totale et modalise son contenu du point de vue épistémique.

Chacune à sa manière, les unités en question sont réanalysées (grammaticalisées ?) comme des marqueurs d’adoucissement d’attitudes potentiellement menaçantes pour les faces du destinataire (requête, obligation, nécessité, question, prise de position) et peuvent, à ce titre, être rapprochées, au vu de leur fonctionnement pragmatique dans leur emploi régional, des marqueurs discursifs (Dostie & Pusch, 2007 : 3-4).

Dans les limites de cet article, nous n’avons pas pu intégrer d’autres variantes régionales courantes en Suisse romande qui interviennent dans des stratégies de politesse et qui mériteraient d’être examinées dans une perspective contrastive de la variation diatopique à plus large échelle en francophonie²⁸. Par ailleurs, sous un angle didactique, la variété des usages en matière de politesse gagnerait à être thématisée et illustrée dans les méthodes et manuels de français, notamment en FLE, étant donné l’importance que revêtent ce type de ressources dans les interactions du quotidien et sur le plan socio-culturel. Cette approche pourrait également explorer la relation entre les comportements sociaux, les mentalités et les représentations sociales associées à une communauté et la variation diatopique. M.-J. Béguelin et J.-F. De Pietro (2000) invitaient déjà à approfondir le domaine des usages pragmatiques sur la base d’observations contrastives dans les pratiques quotidiennes :

28. Nous avons évoqué dans cet article *sans autre* (cf. note 4), proche de *seulement* et le verbe *oser* employé comme demande de permission, mais nous pourrions ajouter des expressions liées à des rituels de salutations (*ça joue*) ou de souhait (*tout de bon*) ou à l’expression de l’intensité (*monstre*, *pire*, *autant+adj.*, *fin+adj.*, etc.). Sur *monstre* et *pire*, voir Corminboeuf & Avanzi (2020).

[...] ainsi lorsqu'un Romand – par souci de politesse ? par prudence ? par simple habitude ? – demande *s'il peut payer* là où le Français va directement au but (*L'addition, s'il vous plaît !*). Ces domaines-là sont encore bien mal connus, de même que les autres traits conversationnels qui contribuent à caractériser une parlure régionale. (Béguelin & De Pietro, 2000 : 280)

Dans le cas de nos marqueurs, on pourrait s'interroger sur le lien éventuel entre le sémantisme ou le fonctionnement des variantes étudiées avec des stéréotypes régulièrement associés aux usagers, par exemple : *gentiment* pourrait-il être révélateur de la lenteur et de la gentillesse attribuée aux Suisses ou inversement, le stéréotype de la lenteur et de la gentillesse des Suisses pourrait-il émaner de l'utilisation de certaines variantes des utilisateurs ? Le même genre de questionnement pourrait se poser à l'égard de *ou bien* et de son éventuel lien avec l'esprit de compromis, d'hésitation, voire de neutralité, qui caractériserait les Suisses... À travers ces pistes de réflexion, nous espérons éveiller l'intérêt pour de futures recherches en sociolinguistique sur ces questions.

Références bibliographiques

- [BDLP] *Base de données lexicographique panfrancophone | BDLP - Internationale* (2001-2014), C. Poirier (dir.), AUF (Agence universitaire de la Francophonie) & TLQ (Trésor de la langue française au Québec). [<https://www.bdlp.org/>]
- [CEFC] *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain*, ORFEO (ANR) – ATILF, LIF, Loria, CLLE, ICAR, Lattice (France). [<https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/index.html>]
- [CFPP2000] *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, CLESTHIA (Université Sorbonne Nouvelle, France). [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>]
- [COLLINS] *Collins English Dictionary*, CollinsDictionary.com (Glasgow, Scotland). [<https://www.collinsdictionary.com/>]
- [CORPUS-SMS] STARK E., UEBERWASSER S. & RUEF B. (2009-2015), *Swiss SMS Corpus*, Swiss National Science Foundation & Zurich Center for Linguistics. [<https://sms.linguistik.uzh.ch>]
- [CORPUS-WUS] STARK E., UEBERWASSER S. & GÖHRING A. (2014-2020), *Corpus "What's up, Switzerland?"*, Swiss National Science Foundation & University of Zurich. [<https://whatsup.linguistik.uzh.ch/>]
- [DRF] RÉZEAU P. (2001), *Dictionnaire des régionalismes de France*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- [DSR] THIBAUT A. (2004), *Dictionnaire suisse romand*, 2^e édition, Carouge/Genève, Zoé.
- [DUDEN] *Duden Wörterbuch*, Cornelsen Verlag GmbH (Berlin, Deutschland). [<https://www.duden.de/woerterbuch>]
- [DWDS] *Digitales Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (Berlin, Deutschland). [<https://www.dwds.de/>]
- [OFROM] *Corpus Oral de Français de Suisse Romande*, M. Avanzi et alii (2012-2023), Université de Neuchâtel (Suisse). [<https://ofrom.unine.ch/>]
- [ORFÉO] *Corpus d'Étude pour le Français Contemporain*, ORFEO (ANR) – Lattice, MoDyCo, ATILF, LIF, Loria, CLLE, ICAR (France). [<https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/11/documentation/site-orfeo/home/index.html>]

Décrire les diatopismes grammaticaux du français

- [SCHWEIZERISCHES IDIOTIKON] *Schweizerisches Idiotikon*, Verein für das Schweizerdeutsche Wörterbuch, Zürich (Switzerland). [<https://www.idiotikon.ch/>]
- [TLFI] *Trésor de la Langue Française informatisé*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine). [<http://atilf.atilf.fr/>]
- [VALIBEL] *Corpus Valibel*, Centre Valibel – Discours et Variation, Institut Langage et Communication & UC Louvain (Belgique). [<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/valibel/corpora.html>]
- ARÈS G. (1994), *Parler suisse, parler français. Guide pratique à l'usage des touristes, congressistes, professeurs invités, traducteurs, annonceurs, exportateurs et auteurs en tous genres*, Vevey, Éditions de l'Aire.
- AUTHIER-REVUZ J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, 2 tomes, Paris, Larousse.
- AVANZI M. & THIBAUT A. (2020), « La variation régionale en grammaire. Présentation », *L'Information grammaticale* 166, 3-6.
- AVANZI M. & THIBAUT A. (2024), « Attention, tu veux tomber ! La périphrase verbale <vouloir+V_{INF}> à valeur d'ultériorité : panorama diasystémique », *Langue française* 221. (ce volume)
- AVANZI M., BÉGUELIN M.-J. & DIÉMOZ F. (2016), « De l'archive de parole au corpus de référence : la base de données orales du français de Suisse romande (OFROM) », *Corpus* 15. [en ligne]
- BÉGUELIN M.-J. & DE PIETRO J.-F. (2000), « S comme Suisse, sans autre, schwentser, septante, séré, soccolis, sonderfall, souper, stamm, syndic », dans B. Cerquiglini *et alii* (éds), *Tu parles !? Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion, 273-286.
- BÉGUELIN M.-J., CORMINBOEUF G. & JOHNSEN L. A. (2014), « Réflexions sur le statut de la réanalyse », *Verbum* XXXVI (1), 3-16.
- BRANCA-ROSOFF S. *et alii* (2012), « Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) ». [en ligne].
- BROWN P. & LEVINSON S. C. (1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CAPPEAU P. & GADET F. (2007), « Où en sont les corpus sur les français parlés ? », *Revue française de linguistique appliquée* XII, 129-133.
- CARROLL R. (1987), *Évidences invisibles : Américains et Français au quotidien*, Paris, Seuil.
- COMBETTES B. (2014), « Réanalyse et changement linguistique », *Langages* 196, 53-67.
- COMBETTES B. (2016), « La disparition d'un marqueur discursif : le cas de *n'est-ce pas* », *Journal of French Language Studies* 26 (1), 13-28.
- CORMINBOEUF G. & AVANZI M (2020), « Monstre intensifieur en français », dans F. Neveu *et alii* (éds), *7^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2020* (Montpellier, France), SHS Web of Conferences 78, #02003. [en ligne]
- COVENEY A. (2020), « L'interrogation directe », dans *Encyclopédie grammaticale du français*, version revue et corrigée en 05-2020. [www.encyclogram.fr]
- DIÉMOZ F., ROTHENBÜHLER J. & SAUZET M. (2020), « Que nous apprend <OFROM> du français régional d'aujourd'hui en Suisse romande ? Premières investigations entre pratiques et métadiscours », *Studia linguistica romanica* 4, 11-48.
- DOSTIE G. & PUSCH C. D. (2007), « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française* 154, 3-12.
- GOFFMAN E. (1955), "On Face-Work: An analysis of ritual elements in social interaction", *Psychiatry* 18 (3), 213-231.

- GREVISSE M. & GOOSSE A. (2016), *Le Bon Usage : grammaire française*, 16^e édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- GUMPERZ J. J. (1982), *Discourse Strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1994), *Les interactions verbales*, Tome 3 : *Variations culturelles et échanges rituels*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1996), *La conversation*, Paris, Seuil.
- LANGACKER R. W. (1977), "Syntactic reanalysis", in C. N. Li (ed.), *Mechanisms of Syntactic Change*, Austin (TX), University of Texas Press, 57-139.
- SEARLE J. R. (1969), *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ŚWIĄTKOWSKA M. (2020), « L'interjection », dans *Encyclopédie grammaticale du français*, version du 10-2020. [www.encyclogram.fr]
- TANNEN D. (1984), "The pragmatics of cross-cultural communication", *Applied Linguistics* 5 (3), 189-195.